

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jérôme CRITTIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 259-264

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

« Ça va chauffer » déclarions-nous ingénument à la fin de notre dernière chronique. Confessons aujourd'hui la naïveté de cette assertion : l'imperceptible gazouillis des tuyaux marquait, certes, une évidente bonne volonté de l'eau chaude à monter jusqu'à nous. Mais la pauvre transpira si fort dans son ascension vertigineuse qu'elle fondit en route. Il fallut le courage légendaire du junior Deschwanden, son ingéniosité modernoromanesque et le concours de son ample et imperméable uniforme kaki pour aller chercher « en-bas chez les petits » les gouttelettes rénitentes et leur enjoindre de grimper à l'étage supérieur. Chez les cadets de la Maison, l'émoi fut considérable à l'aspect de cette apparition fantomatique : Meylan, s'imaginant revivre l'époque de l'ogre redoutable qui subtilisait les enfants dans un coin de ses bottes, se précipita tout entier dans son pupitre. On prétend même qu'il y est encore et, à quelque chose malheur est bon, qu'il s'y familiarise avec ses livres de classe.

La chaleur finit par monter. Mais tandis que l'égoïsme de notre nature humaine ne songeait qu'au bien-être chèrement acquis, de pauvres petits animaux chétifs et impuissants se débattaient vainement contre les frimas dans la foliaire pourriture du bassin de la cour St-Joseph. J'ignore quel fut l'hypersensible marin qui capta (par télépathie, dit-on), les premiers S. O. S. des sept nageurs, mais gloire à lui tout de même, qui permit d'éviter un désastre sans précédent. Merci aussi à la bonne âme qui me tira par la manche et m'amena sur les lieux pour les constatations d'usage. — Ils gisaient sur le côté, les gracieux poissons rouges, haletant et battant de la queue, leurs grands yeux ronds suppliants et apeurés. Hélas ! malgré les soins empressés dont nous les entourâmes, cinq seulement revinrent à la vie, pendant que Testaz et Grandjean, éplorés, recueillaient respectivement le dernier soupir des deux autres. Une schola de fortune improvisa sur-le-champ une hymne funèbre à leur mémoire.

Heureusement, les sentiments de nos jeunes cœurs, quoique très vifs, sont volontiers fugitifs : notre tristesse ne dura guère ; il suffit d'une demi-journée de congé pour rendre le sourire aux plus impressionnables. Elle nous vint de l'amabilité de S. E. Mgr. Charrière, qui passa quelques jours à l'Abbaye avant la cérémonie de son sacre. Les collégiens éprouvèrent beaucoup de joie à lui offrir leurs vœux et soulignèrent d'énergiques applaudissements le « compliment » de Binggeli et la très aimable réponse du distingué prélat.

On se remit si sagement à la tâche après cette bienfaitante détente que l'Autorité, satisfaite, chercha à récompenser nos généreux efforts. Et nous eûmes l'agréable surprise de quitter la classe, un après-midi pour aller admirer, au cinéma, l'héroïque aventure de trois Français présentée par l'un d'eux. Dans l'ambiance féérique de la descente du Colorado, le magnifique esprit de camaraderie des explorateurs, leur volonté courageuse devant le péril et la persévérance de leur enthousiasme sont le plus bel exemple qu'on puisse offrir à notre génération égoïste. Nous adressons à ce trio l'hommage de notre admiration.

Le lendemain, à l'occasion de la Sainte-Cécile, les élèves plus ou moins consacrés au culte de la Musique, se réunirent, comme chaque année, au réfectoire pour fêter l'anniversaire de leur Patronne, en mangeant des châtaignes et en écoutant les « productions » de nos artistes en herbe. Le bugle endiablé de Schnorhk enveloppa l'auditoire d'un manteau d'émerveillement cousu de « Fil d'argent » et se soumit docilement au bis imposé par l'enthousiasme général. Des nombreuses autres tentatives que le succès couronna, citons celle de ce tout jeune violoniste de Principes, auquel l'habileté technique et le souci de musicalité promettent un avenir mélodieux. En n'oublions pas le « Malbrough » que les sopranos du ci-devant chœur mixte nous firent entendre, soutenus par un orchestre de moutards qu'encadraient quelques soutanes.

Probablement parce que l'abus des réjouissances risquait de distraire singulièrement les cœurs trop sensibles, la vigilance de nos chefs spirituels, dans la crainte d'un congé éventuel, ne dépêcha que la fanfare à la réception de M. le Consul Général d'Italie à Genève, délégué par S. A. R. le Prince de Piémont pour remettre à Mgr Haller la cravate de Commandeur des SS. Maurice et Lazare. Naturellement, nos musiciens s'acquittèrent fort élégamment de leur tâche. Je crois même que l'absence d'un auditoire compact favorisa nettement la sonorité en la prolongeant agréablement en longs échos diffus. M. le Consul, d'ailleurs, nous adressa de charmantes paroles en italien, auxquelles Roduit répondit par le sourire entendu de l'homme qui a compris. Après quoi on nous servit gentiment un bon café bien fort, rétablissant de ce fait une louable et ancestrale coutume que l'effroyable guerre avait supprimée.

Marquons d'une pierre blanche le mardi suivant. Pierre Emmanuel, le poète, est parmi nous. Sa prodigieuse conférence sur le « Sentiment chrétien en poésie » apporte à nos esprits subjugués un magnifique enrichissement. Que cette âme ardente de chrétien, que ce très grand artiste accepte l'admiration simple et profondément sincère des collégiens de St-Maurice, et veuille bien entendre leur timide « Au revoir ».

Avouons que, malgré les heures de classe, nous ne manquons pas d'occasions de nous former. Après la Poésie, la Musique. La veille de l'Immaculée Conception, la très renommée Harmonie de Monthey avait accepté de venir agrémenter notre soirée. Les progrès que cette société a réalisés sous la direction de M. le professeur Duquesne, l'étonnante perfection qu'elle a atteinte sont connus dans toute la Suisse. Nous avons été heureux d'en bénéficier, nous aussi. Espérons que les exploits des musiciens de Monthey n'auront pas découragé nos fanfarons, et que le vilebrequin de la jalousie agira pour eux en stimulant.

La fête de la Sainte Vierge a revêtu cette année une solennité particulière, parce que la Congrégation célébrait le cinquantième anniversaire de sa fondation. Ce fut le R. P. Schaff, Vicaire Général de l'Ordre dominicain pour la Suisse, qui prit la parole à la traditionnelle cérémonie du soir. Son sermon, profondément émouvant, sur l'emploi que nous devons faire des richesses de notre jeunesse, termina dignement cette belle fête. Nous l'avons écouté avec un grand intérêt et la chaleur de sa conviction a enflammé nos cœurs. Et si je commets l'indiscrétion de vous dire, mes bons amis, que le Révérend Père faisait ce soir-là son cent-dix-huitième sermon depuis le premier octobre, votre respectueuse admiration n'en sera que grandie.

On peut dire que la solennité de l'Immaculée a été, cette année, encadrée de musique, puisque le lendemain, l'orchestre du Collège donnait un grand concert. Son entreprenant directeur avait fait appel à un soliste de toute grande classe, M. Hubert Fauquex, qui joue du hautbois comme les anges doivent jouer au paradis. Son nom attira le public des grandes circonstances, et c'est devant une salle comble que nous jouâmes. L'enchantement dans lequel le hautbois de M. Fauquex avait jeté les membres de l'orchestre aux répétitions, s'étendit visiblement sur tous les auditeurs, et c'est à lui tout d'abord que nous devons le beau succès de cette audition. Merci à ce très aimable artiste d'avoir bien voulu jouer avec les petits amateurs du Collège de St-Maurice ! Je ne vous dirai rien des qualités de délicatesse, de vigueur, de dynamisme et de limpidité dont l'orchestre fit preuve : je fais partie de cette noble corporation et la grande part que mon talent a apportée à cette manifestation vous ferait prendre mes réflexions pour des galéjades... (Les « galéjades », selon le Petit Larousse, sont des « histoires de Marius »).

Encore quatre jours : nous partons le quatorze.

Jérôme CRITTIN, Rhét.